

Une fuite rêvée

Chaque soir Alain rentre exténué de son travail et, comme chaque soir, à peine a-t-il refermé la porte de son appartement et entendu la voix de ses enfants, qu'il a déjà envie de l'ouvrir à nouveau pour s'échapper de ce monde miteux dont il est le maître. Le couloir de l'entrée, couleur jaune cramoisi, où vacille une ampoule sans protection, est rempli par les bruits de dispute qui annoncent la même scène que la veille : sa femme se débattant avec un de ses enfants à propos de mathématiques. Lui l'informaticien raté, employé dans une petite entreprise de réparation de matériel informatique, sait que ses maigres connaissances en la matière vont suffire pour se faire réquisitionner par son épouse.

Ce qu'il voudrait trouver en rentrant chez lui c'est une famille aimante qui fasse attention à ses frustrations, aux problèmes qu'il rencontre au travail, et non un énième combat à mener à propos de stupides multiplications. Le corps d'Alain est paralysé par la peur. Immobile, sa casquette sur la tête, la main sur le loquet de la porte, il ressent soudainement une grande angoisse, un sentiment bien connu qui attrape son estomac. Non pas encore ! Il n'en peut plus. Cette fois-ci il ne va pas réussir à tenir, à adresser un baiser bienveillant à sa femme, aider ses enfants pour les devoirs pour ensuite dîner, dormir, puis se réveiller, aller au travail, recommencer le même boulot minable qui le ronge pour finalement se retrouver demain, au même endroit, toujours avec cette sensation de terreur tapie dans tous les recoins de son corps. Sa vie le dégoûte, le terrorise par sa banalité, il la connaît par cœur. Il voit déjà la scène qui l'attend dans le salon : sa femme debout, la main sur la chaise de son fils penché sur un cahier qu'il barbouille au hasard de son imagination et de ses approximations. Son premier fils a des difficultés de mémoire, il n'est pas très doué à l'école, contrairement au second qui réussit plutôt bien et nargue son frère aîné du canapé où il joue au dernier jeu vidéo qu'il a téléchargé. Lui a fini ses devoirs il y a longtemps et peut se permettre de se divertir. La guérilla continue entre les deux frères. La mère, épuisée elle aussi par une journée de travail, est en train de craquer ; les punitions ne vont pas tarder à tomber, les nerfs par lâcher. Le ton va monter, la concentration s'envoler et tout le travail fourni sera perdu, emporté par la colère. Si seulement son mari pouvait arriver pour apaiser la situation.

Mais le mari est là, dans le couloir, pétrifié, consumé par des terribles pensées. Alain ne se reconnaît pas dans l'homme apeuré qui attend dans l'entrée de son appartement, complètement réduit à néant par la tâche familiale qui l'attend. Il est profondément fatigué de cette situation. De cette vie ordinaire d'un être humain banal. Il voudrait tellement être différent, soumis à un autre destin que celui qui attend ses congénères. Il a toujours cru qu'il était destiné à de grandes choses, qu'il était différent des autres, qu'il ne pourrait se satisfaire du destin de ses voisins, calfeutrés comme des lapins dans des casiers avec leur vie bien rangée qui ne dépasse pas le stade de leur existence morose. Et maintenant le voilà, affreusement seul, dans ce couloir bordé d'étagères où s'entassent les magazines accumulés au fur et à mesure des abonnements, mort de peur, terrorisé par l'idée de rentrer dans son salon crasseux pour y affronter sa famille exténuante. Comme tout homme face à une difficulté il passe alors au niveau supérieur de lâcheté.

Ce n'est pas sa faute s'il se trouve là, à cet endroit, complètement désarmé face à une existence étriquée. On ne lui avait pas donné ses chances pendant son enfance ; c'est pourquoi il était devenu un adulte limité. Si ses parents s'étaient mieux occupés de lui que ne l'avaient fait les siens, en l'obligeant à travailler dès 19 ans pour ne pas dépenser trop d'argent dans des études et pouvoir partir en vacances l'été, peut-être aurait-il mieux réussi dans la vie. Dans l'esprit d'Alain les regrets se superposent à la vie réelle. Il retrace un à un les grands événements de son existence pour les modifier. Un monde s'élabore progressivement dans lequel Alain réussit. A sa femme attaquée par les années qui passent, il substitue le fantôme d'une femme entrevue à une soirée, au visage et au

corps encore jeunes et flatteurs ; il remplace ses heures perdues à fumer au lycée par des heures de travail assidues -le rêve se doit de contenir des enchainements réalistes : disons donc qu'il a travaillé pendant son lycée -lui permettant de décrocher une bourse pour intégrer une école prestigieuse. Tout un univers s'ouvre à lui, une belle carrière lui tend les bras. Il a une bonne situation, est bien placé. Chaque mois il envoie un peu d'argent à ses parents retraités, il n'est pas un ingrat. Le couloir jaune s'efface à ses yeux pour laisser place à une somptueuse demeure moderne, légèrement à l'extérieur de la ville pour ne pas être dérangé par le spectacle de la pauvreté. Perdu dans ses fumées Alain en vient à mépriser ce qu'il est réellement. Ses envies, ses projections, condamnent l'homme qu'il est devenu, s'en détache complètement. Seul, dans le couloir, il est en train de se diviser. Son visage prend un rictus inquiétant, ses traits se déforment sous l'effet de l'amertume, son œil devient brillant.

Une sourde haine monte peu à peu dans ses membres engourdis et sa poigne se resserre sur le loquet de la porte. Il vient de se réveiller de sa rêverie et la réalité de la médiocrité de sa vie l'atteint de plein fouet. Dans le salon le ton est encore monté entre sa femme et son fils aîné. Et ce sont ces personnes qui l'attachent dans ce taudis ! Un vent de révolte se lève dans son esprit. Cette fois-ci il va le faire, il va tout quitter, d'un coup. Entrer dans la haute société par un coup d'éclat, imposer ses idées brillantes, se faire reconnaître. Il n'est pas trop tard pour commencer une nouvelle vie plus conforme à ses ambitions. C'est la révolution dans le cœur d'Alain et il guillotine allégrement la tête de ses enfants pour mieux avancer. Son sang bout à l'approche du succès. Il sent enfin qu'est arrivé le moment tant désiré où il se révélerait, tant pis pour les dommages collatéraux. Cette fois-ci c'est un sourire sadique qui apparaît sur son visage, celui qu'arbore tous les grands dictateurs quand ils font massacrer des centaines de milliers d'individus pour une idée politique qu'ils ont bâti de leurs frustrations. Les grandes personnalités sont vouées à un grand destin s'ils savent le saisir. La normalité est réservée aux abrutis. Sus à la famille et au travail, parlons de liberté et de dignité. Les beaux concepts arrivent pour contourner la difficulté de la vie quotidienne. Il est plus facile de parler droits de l'homme que de repeindre une pièce ou vider les poubelles. La moralité est souvent mal placée.

« Ah mon chéri, tu es rentré ! Viens m'aider s'il te plaît, Grégory a encore du mal avec ses mathématiques » Le voile se déchire, sa femme s'avance, lui fait un baiser contenant toute l'abnégation dont elle a fait preuve jusqu'à présent. Maintenant c'est ton tour. Plus moyen de se défilier. La flèche a atteint son objectif, la routine a repris ses droits et Alain entre dans le salon pour aider son enfant. La révolution attendra demain, quand il aura le courage.